

IVANA MÜLLER

*slowly, slowly...
until the sun comes up*

Atelier de Paris – CDCN / 30 novembre – 2 décembre 2022



« Tout le monde se couche chaque soir pour se réparer soi-même ou réparer le monde dans les rêves »

Entretien avec Ivana Müller

Quel est le point de départ de votre nouvelle création *slowly slowly... until the sun comes up* ?

Avec *slowly, slowly...*, je m'intéresse à l'espace des rêves. Rêver est une activité nocturne où la logique des images, des expériences et des sensations propose des ressources importantes de compréhension et de langage.

Quand je pense au commun et aux espaces physiques ou numériques que nous partageons, je vois des espaces très contrôlés, codifiés, surveillés, de plus en plus figés. Les raisons qui sont convoquées pour justifier ce contrôle sont la visibilité, la sécurité, la commodité. Les espaces des rêves restent quant à eux des espaces relativement libres. Des espaces non-surveillés, mais aussi des espaces de réparation. On dit que dans les rêves nous réparons « les travers » de la journée, que nous y testons de nouvelles manières d'être ou d'agir. Cela nous amène à des types de savoir auxquels nous n'avons pas accès dans la vie diurne. Il y a un vrai parallèle entre les rêves et les lieux où l'on vient éprouver une expérience artistique et collective, car on y développe de nouveaux points de vue, des visions sur le monde différentes.

Je pense que ces expériences nous permettent de trouver un équilibre dans la vie dite réelle, un équilibre mental et spirituel : voir les formes « sans noms » et entendre des voix ou des récits qui ne sont pas toujours explicables, vivre des expériences physiques – comme des chutes, des transformations corporelles ou autres – qui n'ont pas les mêmes conséquences que dans la vie « réelle ». Ces scénarios représentés ou imaginés deviennent des paradigmes possibles, sans danger imminent, que l'on peut partager collectivement dans les lieux de théâtre. Il y a quelque chose de cathartique, ou plutôt de méditatif dans cette proposition. C'est une pratique par laquelle on peut se concentrer sans être dérangé pendant un certain moment, sans chercher à être dans une production efficace ou destinée à être vendue, sans se soucier de trouver une bonne fin...

Je suis aussi particulièrement intéressée par l'aspect collectif des rêves : tout le monde rêve, il n'y a pas de privilégiés dans ce domaine. Tout le monde se couche chaque soir pour se réparer soi-même ou pour réparer le monde dans les rêves.

Pensez-vous que la crise sanitaire a modifié notre rapport à l'ici et maintenant du théâtre ?

Certainement, et pas seulement celui du théâtre. Je pense que nous vivons dans une période dans laquelle, avec l'expérience collective de la situation sanitaire, écologique et politique, le rapport au futur a beaucoup changé. Le futur que les Trente Glorieuses construisait n'existe plus.

La conception néolibérale du toujours plus, la capacité à se projeter dans une progression, une ascension, n'est plus du tout envisageable. Aujourd'hui, il n'y a aucune garantie que nous allons pouvoir faire quoi que ce soit, ou être qui que ce soit de défini dans 30 ans, alors que les générations nées en Occident dans les années 1950 ou même 1960 ont vécu comme si c'était leur droit et devoir de vivre jusqu'à au moins 80 ans, que c'était normal et peut-être même garanti. Cette idée de futur promis produisait un imaginaire collectif particulier. Il faut maintenant que l'on réinvente différents scénarios dans lesquels nous sommes beaucoup plus précaires, où le futur n'existe plus de la même façon et dans lesquels le maintenant et l'éphémère sont les seules choses que nous avons à partager, et les seules choses que nous pouvons réellement nous promettre.

Dans cette perspective, le théâtre peut devenir un lieu très intéressant, car il peut proposer différentes manières de nous réunir et nous représenter, de façon d'être ensemble à travers différents langages, différents paradigmes. Et ce, dans un maintenant éphémère non pas forcément catastrophiste, mais peut-être même joyeux.

Quelle forme plastique et chorégraphique prend *slowly slowly... until the sun comes up* ?

Durant le spectacle nous construisons un paysage scénique et sonore, un environnement, un lieu de rassemblement des regards, des récits, des gestes et des matières, en permanente transformation. Les spectatrices et spectateurs font partie de ce paysage, ils sont physiquement proches. La notion de « scène » bouge. Comme dans les rêves, les événements ne se déroulent pas dans une logique linéaire, au sein d'un espace unique. Nous cherchons à créer une expérience de synesthésie, en tissant des liens entre écoute, regard et toucher, sans toucher de manière littérale les spectateurs. La pièce est une expérience collective : nous faisons toutes et tous partie de ce même événement, les interprétations variant selon chacune et chacun. Cela crée un commun dans lequel nous sommes ensemble, côte à côte mais pas uniformes, plutôt libres donc.

Propos recueillis par Agathe Le Taillandier

Ivana Müller

Ivana Müller est une chorégraphe, metteuse en scène et auteure internationale, d'origine croate, vivant à Paris. À travers son travail chorégraphique et théâtral (spectacles, performances, installations, textes), elle repense la politique du spectacle et du spectaculaire, revisite le lieu de l'imaginaire, questionne la notion de « participation », la spectatrice, le spectateur étant souvent appelé à devenir performeur le temps d'une représentation, brisant ainsi la frontière entre la scène et le public. Depuis 2002, elle a créé une quinzaine de pièces de théâtre et de danse. En 2007, elle reçoit le prix Charlotte Koehler pour l'ensemble de son œuvre. À la croisée du théâtre, de l'art visuel, de l'écriture et de la danse, Ivana Müller déploie des poétiques du langage souvent présentés dans le contexte de l'art contemporain, entre autres à la Biennale de Venise 2015.

slowly, slowly... until the sun comes up Atelier de Paris / CDCN - 30 novembre au 2 décembre 2022 / Durée : 1h30

Chorégraphie, concept, texte, mise en scène, **Ivana Müller**

en collaboration avec les interprètes Julien Gallée-Ferré, Clémence Galliard, Julien Lacroix

Scénographie, Ivana Müller en collaboration avec Alix Boillot / Création sonore, Olivier Brichet / Création lumière et régie générale, Fanny Lacour

Collaboration artistique et recherche, Sarah van Lamsweerde, Jonas Rutgeerts, Olivia Lucidarme et Nefeli Gioti

Production ORLA (Capucine Goin, François Maurisse)

Diffusion KUMQUAT | Performing Arts (Laurence Larcher, Gerco de Vroeg)

Coproduction Atelier de Paris / CDCN ; Cndc - Angers ; Le Pacifique Centre de Développement Chorégraphique National, Grenoble - Auvergne-Rhône-

Alpes ; Ménagerie de verre (Paris) ; Mille Plateaux - CCN La Rochelle ; La Place de la Danse CDCN Toulouse - Occitanie ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien du ministère de la Culture, Drac Île-de-France, Spedidam, Adami / Remerciements, Nils de Coster

Résidence de création à l'Atelier de Paris / CDCN

Coréalisation Atelier de Paris / CDCN ; Festival d'Automne à Paris

De septembre à décembre, le Festival d'Automne est dédié à la création contemporaine internationale et à la rencontre des disciplines, avec plus de 100 rendez-vous dans 64 lieux à Paris et en Île-de-France. Retrouvez le programme complet sur festival-automne.com

Partenaires médias

du Festival d'Automne à Paris



atelierdeparis.org - 01 41 74 17 07 / festival-automne.com - 01 53 45 17 17 / Couverture © Olivia Lucidarm ; quatrième de couverture © Alix Boillot

